



## "La vérité, si je mens"

Tratto da "**Les Rêveries du promeneur solitaire**" di  
Jean-Jacques Rousseau

Spettacolo a cura di:  
Liceo classico Massimo d'Azeglio e Lycée français Jean Giono



Aula Magna di corso Massimo d'Azeglio 52,  
Palazzo degli Istituti Anatomici (Museo Lombroso)  
giovedì 31 marzo ore 18



Liceo Massimo  
d'Azeglio



# La vérité, si je mens

Gennaio-marzo 2016

Progetto teatrale ispirato alle *Rêveries du promeneur solitaire* di Jean-Jacques Rousseau a cura di Ada Corneri e Francesco Forlani

## LE PROJET

Le projet «*La vérité, si je mens*» a vu le jour dans le cadre de la collaboration existant depuis plusieurs années entre le Lycée D'Azeglio et le Lycée Français Jean Giono.



Il s'agit d'une forme d'atelier à la fois linguistique - dans l'esprit de la francophonie - et philosophique. Si, en 2014, l'auteur choisi avait été le philosophe allemand Nietzsche et plus particulièrement son expérience turinoise, en 2016, notre attention s'est concentrée sur la figure de Rousseau. Pourquoi Rousseau ? Peut-être parce qu'en tant qu'écrivain, philosophe et musicien, il représente une figure complexe d'une grande actualité. De plus, son œuvre, *Rêveries du promeneur solitaire*, en italien *Le fantasticherie*, de par les thèmes traités et la singularité de la voix qui les traverse, nous a paru idéale pour tenter de revivre et de faire revivre cette expérience de solitude et de partage, bref, pour « philosopher » ensemble autour des grands sujets de l'existence.

Chaque promenade est construite par Rousseau à partir d'un thème ou d'un souvenir : les persécutions et la solitude (I), la morale et la religion (III), la vérité et le mensonge (IV), la pitié et la bienfaisance (VI), la solitude et la sérénité (VIII), la charité et la sociabilité (IX). La dixième reste inachevée mais il y évoque avec force son amour pour Madame de Warens.

Le spectacle est construit comme une galerie de tableaux que les élèves ont élaborés grâce à la traduction du texte écrit, en s'appuyant sur les compétences et la sensibilité de chacun. C'est ainsi que des groupes de travail ont été formés pour contribuer à la réussite du projet. Ces groupes prévoyaient la mise en scène, la musique, la représentation, bref, la construction de l'opérette. Fabio Zanatta, professeur de philosophie du D'Azeglio, a illustré aux élèves la figure de Rousseau dans son contexte historique et philosophique. Nous avons pu compter sur la collaboration du professeur de musique du Lycée Jean Giono, Ombretta Bosio, qui a préparé avec la chorale des jeunes élèves l'ouverture du spectacle, un petit hommage à David Bowie et à son cosmonaute Major Tom qui flotte dans l'espace tout comme le personnage Rousseau à la dérive dans son bateau, perdu au milieu d'un lac.

La dott.ssa Cristina Cilli, Conservatrice du Musée d'Anthropologie criminelle "Cesare Lombroso" de l'Université de Turin, a mis à notre disposition pour la soirée du spectacle la magnifique Aula Magna du musée, un petit amphithéâtre capable de contenir cent spectateurs bien assis au milieu de la représentation.

Le sujet du mensonge, traité dans la quatrième promenade nous a permis aussi d'utiliser sur scène la machine de la vérité construite par le physiologue Angelo Mosso et que le grand criminologue Cesare Lombroso avait utilisé dans le cadre de ses recherches anthropologiques. Après le spectacle, le Musée d'Anthropologie criminelle "Cesare Lombroso" ouvre ses portes aux participants et au public pour une visite exclusive.

*"Je me souviens d'avoir lu dans un livre de Philosophie que mentir c'est cacher une vérité que l'on doit manifester."* écrit Rousseau; c'est exactement ce que nous aimerions manifester le 31 Mars.

## **IL PROGETTO (traduzione in italiano)**

*Grande successo di critica e di pubblico per la Vérité, si je mens!* Così il nostro più intimo giornale di bordo potrebbe intitolare la pagina d'ouverture dedicata all'evento che si è felicemente svolto giovedì 31 marzo nella splendida cornice dell'Aula Magna del Palazzo di Anatomia (Museo Lombroso). Grazie al contributo tecnico della Prolux che ha messo gratuitamente a disposizione della compagnia un impianto luci degno di una vera scena teatrale, la drammatizzazione delle *Promenades* di Rousseau, nella riscrittura e interpretazione dei ragazzi dei licei D'Azeglio e Jean Giono, ha letteralmente rapito il pubblico composto per l'occasione da genitori, studenti e naturalmente dalla direzione del Museo.

Il progetto "**La vérité si je mens**" è nato nell'ambito della collaborazione instauratasi da diversi anni fra il Liceo classico Massimo D'Azeglio e il Liceo francese Jean Giono.

Si tratta di una forma di laboratorio sia linguistico (nello spirito della francofonia) sia filosofico.

Se, nel 2014, l'autore scelto era stato il filosofo tedesco Nietzsche e in particolare la sua esperienza torinese, nel 2016 la nostra attenzione si è concentrata sulla figura di Rousseau. Perché Rousseau? Forse perché come scrittore, filosofo e musicista rappresenta una figura complessa di grande attualità. Inoltre la sua opera, *Rêveries du promeneur solitaire*, in italiano



*Le Fantasticherie*, per i temi trattati e la singolarità del filo che li accomuna, ci è parso ideale per cercare di rivivere e di far rivivere quest'esperienza di solitudine e di condivisione, in breve, per "filosofeggiare" insieme sui grandi interrogativi dell'esistenza.

Ogni passeggiata è costruita da Rousseau a partire da un tema o da un ricordo: le persecuzioni e la solitudine (I), la morale e la religione (III), la verità e la menzogna (IV), la pietà e la solidarietà (VI), la solitudine e la serenità (VIII), la carità e la socievolezza (IX). La decima rimane incompiuta ma l'autore vi evoca con forza il suo amore per M.me de Warens.

Lo spettacolo è ideato come una galleria di quadri che gli allievi hanno elaborato grazie alla traduzione del testo scritto, basandosi sulle competenze e la sensibilità di ognuno. E' così che si sono formati dei gruppi di lavoro per contribuire al meglio alla riuscita del progetto. Questi gruppi prevedevano la sceneggiatura, la musica, la rappresentazione, in pratica la costruzione della pièce. Il professor Fabio Zanatta, docente di filosofia al D'Azeglio, ha come primo passo presentato ai ragazzi la figura di Rousseau nel contesto filosofico e letterario dell'epoca. Abbiamo potuto inoltre contare sulla collaborazione della professoressa di musica del liceo Jean Giono, Ombretta Bosio, che ha preparato con il coro dei giovani allievi l'ouverture dello spettacolo, un piccolo omaggio a David Bowie e al suo cosmonauta Major Tom che fluttua nello spazio proprio come il personaggio Rousseau alla deriva sulla sua zattera, perso in mezzo a un lago.

La dottoressa Cristina Cilli, Conservatrice del Museo di Antropologia criminale "Cesare Lombroso" dell'Università di Torino, ci ha messo a disposizione per la serata dello spettacolo la magnifica Aula Magna del museo, un piccolo anfiteatro capace di contenere 100 spettatori comodamente seduti nel cuore della scena.

Il soggetto della menzogna, trattato nella quarta passeggiata, ci ha anche permesso di utilizzare sulla scena la macchina della verità costruita dal fisiologo Angelo Mosso e che il

famoso criminologo Cesare Lombroso aveva utilizzato nel quadro delle sue ricerche antropologiche.

Dopo lo spettacolo, il Museo di Antropologia criminale "Cesare Lombroso", aprirà le sue porte ai partecipanti e al pubblico per una visita esclusiva.

« *Je me souviens d'avoir lu dans un livre de Philosophie que mentir c'est cacher une vérité que l'on doit manifester* » scrive Rousseau ; è esattamente quanto abbiamo voluto comunicare il 31 marzo.



## LA REALISATION DU PROJET

Pour réaliser ce projet, en compagnie des élèves et professeurs du lycée D'Azeglio, nous avons eu le plaisir de partager nos idées et opinions les uns avec les autres afin de faire participer tout le monde. La première rencontre entre les élèves des deux lycées s'est faite le lundi 15 février de 10h00 à 13h00 au lycée D'Azeglio où, un par un, nous avons lu les promenades qu'on avait décidé de représenter. A la fin de la conférence, nous avons partagé les devoirs en secteurs selon nos compétences et préférences. La deuxième rencontre s'est déroulée au Lycée Jean Giono le lundi 21 mars de 16h00 à 19h00. Bien plus amusante pour les élèves, cette séance a servi pour mettre en scène ce que les « écrivains » avaient réécrit sous forme de dialogues. A l'aide des « connaissances » dans le domaine théâtral de Paolo Musio mises à disposition et avec l'enthousiasme des élèves, cette séance a été fondamentale pour la réalisation de ce projet. Ensuite, jeudi 31 mars de 15h00 à 18h00, les metteurs en scène se sont occupés de visiter le Musée Lombroso (lieu du spectacle final) pour comprendre mieux les obstacles et les mouvements et pour voir comment « jouer » avec l'espace. « Last, but not least », le même jour de 18 jusqu'à la fin du spectacle nous avons eu le plaisir de montrer ce que nous sommes capables de faire ensemble.



## SCENARIO

### 10<sup>ème</sup> promenade

Rousseau est couché dans son lit, c'est son dernier instant de vie. Auprès de lui il y a Madame de Warens et puis arrive la conscience.

**Rousseau**(souponne) Ma vie n'est que déception!

**Madame de Warens:** (elle pleure désespérément).

**R:** Allons, ne pleure pas! Souviens-toi que tu es la seule personne à m'avoir rendu heureux! Si tu n'es pas heureuse, je ne le serai non plus.

**Conscience:** (voix hors du champ) Sommes-nous en train de nous livrer au sentimentalisme?

**R:** Qui est-ce? Qui parle donc?

**C:** Comment! Vous ne me reconnaissez pas? Je suis votre conscience! Cela fait longtemps que vous ne parlez qu'avec moi ! Je suis venu vous saluer, une dernière fois.

**Madame :** Une dernière fois (elle pleure)

**R :** Quelle joie d'avoir mes amis avec moi dans les derniers instants de ma vie

**Madame :** les jours passés à la campagne auprès de toi me manqueront tellement !

**R :** J'ai passé soixantedix ans sur terre et j'en ai vécu 7. C'est dans ce petit nombre d'années, aimé d'une femme pleine de complaisance et de douceur que je fus vraiment moi-même

**C :** Tandis qu'avec moi tu t'es seulement épanché !





**R** : C'est à cause des autres que je me suis isolé du monde ! Le mépris des autres ne fut pas de mon ressort

**M:** Si seulement je pouvais, je te suivrais dans ta solitude un millier de fois !

**C :** Moi, je ne le voudrais pas, cela suffit comme ça !

**R :** Comment est-il possible que tu ne sois pas d'accord avec moi ! Si je n'avais pas trouvé refuge dans mes promenades, je serais sûrement mort à l'heure qu'il est !

**C :** Cela ne m'aurait pas dérangé...

**M :** Mais comment peux-tu dire une chose pareille? Ne te rappelles-tu donc pas ? Il était tellement brisé qu'il écrivait partout, même sur les cartes à jouer ! (Elle continue à pleurer) Je me rappelle encore de notre première rencontre !

**C :** Moi aussi... si tu savais combien de fois il me l'a raconté ! Je la connais certainement mieux que toi !

**R :** Ce premier moment décida de moi pour toute ma vie, et produisit par un enchaînement inévitable, le destin...

**C:** ...Du reste de mes jours. Tu pourrais changer au moins les mots!

**R :** Tu étais une femme charmante, pleine d'esprit et de grace.

**M:** Tu étais un jeune homme plein de vie , mais doux et modeste d'une figure assez agréable.

**C:** Trêve de minauderies! Avançons!





## 2<sup>ème</sup> promenade

En fuite, Rousseau se promène dans les rues de Paris.

Un carrosse apparaît et du carrosse descend un chien – accident – Rousseau est couché par terre. C'est le soir.

**Secouriste 1** : Monsieur ! Que vous est-il arrivé !? Est-ce que vous m'entendez ?

**Rousseau** : Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

**Secouriste 3** : Vous avez eu un terrible accident...c'est un miracle que vous soyez encore en vie !

**Rousseau** : Qu'est-ce que le ciel est bleu ! Les étoiles sont si magnifiques ! Comme la lune est belle ce soir !

**Secouriste 1** : Mais enfin, que dites-vous ! Ne voyez-vous donc pas que vous êtes en train de saigner !

**Rousseau** : J'ai l'impression de renaître ! Mais à qui est tout ce sang ? Y a-t-il eu un meurtre ?

**Secouriste 1** : Mais c'est à vous ! Vous êtes en train de délirer !

**Secouriste 3** : Où habitez-vous donc ?

**Rousseau** : Habiter ? ai-je une maison ?

**Secouriste 1** : Vous rappelez-vous au moins de votre prénom ?

**Rousseau** : Prénom ? Qu'est-ce qu'un  
prénom ? (Une connaissance de Rousseau  
entre sur la scène)

**Connaissance** : Jean Jacques ! Vous voilà enfin ! Nous vous avons cherché tout  
l'après-midi ! Venez, je vous ramène chez vous

### **Changement de scène**

Rousseau entre dans la maison

**Femme** : ! Où étaistu depuis tout ce temps ? Oh mon dieu ! Que t'est-il arrivé ?

**Rousseau** : de quoi parles-tu ?

**Femme** : Tu ne te vois donc pas ?

**R** : Il est vrai que je sens une forte douleur à la tête ! Je  
vais me coucher (Ils sortent de la scène)

### **Changement de scène**

Rousseau est couché

**Madame d'Ormoy** : Bonjour mon cher, comment allez-vous ?

**R** : Oh Madame d'Ormoy, quel plaisir ! (à part) Maintenant ma tranquillité est  
vraiment finie !

**M.O** : Je vous ai apporté mon dernier livre dont je vous ai parlé. Je sais que vous  
êtes malade, mais le fait que vous le lisiez me ferait grand plaisir

**R** : Je vous ai déjà dit non ! Vous savez bien que, selon moi, les femmes ne  
peuvent pas écrire un roman

**M.O** : Allons donc ! Ouvrez-le ! Il y a une surprise à l'intérieur.

**R** : (En ouvrant le livre) « Dédié à l'illustre, le noble et excellent Rousseau... »  
Avez-vous perdu l'esprit ? Vous savez que ce roman a suscité un énorme  
scandale parmi le public ? Maintenant à cause de cet éloge, il semble que je  
l'approuve. Ne vous rendez-vous pas compte de ce que cela implique pour ma  
réputation ?

**M.O** : Diantre ! Vous êtes d'un paranoïaque !



**R** : Vous osez m'insulter ? Je savais que vos visites n'étaient pas anodines !  
Sortez tout de suite de ma maison !

### **Changement de scène**

Rousseau se promène dans les rues de Paris

**Promeneur 1** : Mais mais mais...

**Promeneur 2** : Regardez làbas ! Voyezvous ce que je vois ?

**Promeneur 1** : C'est un fantôme !

**P 12** : A' l'aide ! Un fantôme ! Au secours ! Fuyez !

**R** : Pourquoi crient ils ? Que regardent ils ?

**P1** : Mais vous êtes vivant !

**R** : Mais bien sûr ! Pourquoi diable seraisje mort!?

**P1** : Mais c'est ce que tout le monde croit ! C'est écrit partout dans les journaux !

**R** : J'étais sûr que les gens voulaient se débarrasser de moi ! Il suffit de quelques mois de maladie et je suis considéré comme disparu de la circulation !

**P1** : Oh non, et maintenant comment vaisje faire pour imprimer mes manuscrits ? Ils m'avaient dit que je pouvais les imprimer chez Rousseau et je serais devenu riche !

**R** : J'ai toujours soupçonné qu'il y avait un complot contre moi ! En effet si un seul homme avait pris mon parti, tout cela ne serait jamais arrivé ! Je ne puis plus vivre dans le monde car je n'ai plus d'espoir. Mon seul soulagement est d'être innocent, seul Dieu le sait.



## 9<sup>ème</sup> promenade

Nous sommes dans un parc. Rousseau se promène et voit des enfants qui jouent. Il s'assoit sur un banc où il y a déjà un personnage qui lit tranquillement un journal.

**Rousseau** : Regardez moi tous ces enfants !

**Personnage inconnu** : C'est bien normal ! Nous sommes dans un parc...

**Rousseau** : J'ai toujours aimé les enfants...

**P.S.** : D'habitude ils sont aimés de tous.

**R.** : On m'accuse d'être un père dénaturé et de détester les enfants



!

**P.S.** : *sarcastiquement* Vraiment ? Je n'aurais pu vivre sans le savoir...

**R.** : Mais ils ignorent que si j'ai mis mes enfants adorés aux « Enfants Trouvés », c'était uniquement pour eux, pour leur bien. Moi et ma femme n'aurions jamais pu leur donner une parfaite éducation.

**P.S.** : Ah oui ! Mettre ses enfants dans un orphelinat, voilà un vrai geste d'amour !

**R.** : Ils vont commencer à chanter. Arrêtons-nous un peu pour les écouter. Taisons-nous

**P.S.** : Mais nous sommes assis ! De plus, c'est vous qui avez commencé à parler !

Les enfants commencent à chanter. (chanson d'environ 2 minutes). Rousseau s'assoit et commence à grignoter des gressins\ giandujotti. Les enfants terminent de chanter et s'approchent de lui.

**R** : Bravo ! Bravo ! Vous avez des voix merveilleuses !

**Enfant 3** : Merci monsieur, vous êtes très gentil !

**Enfant 1** : Que mangez-vous ?

**R** : Ce sont de délicieux gressins ! Ils viennent de Turin !

**Enfant 2** : Tulin ? Qu'est-ce que Tulin ?

**R** : Non, pas Tulin, mon petit, mais Turin ! C'est une ville merveilleuse ; quand je l'ai visitée, à seize ans, j'habitais dans un immense palais ! C'est là-bas que j'ai découvert ma passion pour les gressins et le vin du Montferrat.

**Enfant 1** : Nous aussi nous avons faim . On va à Turin !

**R** : C'est un peu difficile, c'est à plusieurs kilomètres de distance ! Que voulez-vous manger ?

**E1** : Moi je voudrais une

crêpe **E2** : Moi un pain

au chocolat **E3** : Moi un

bon croissant

**R** : Mais tout ces produits peuvent se manger en France (Un vendeur de savarins arrive)

**E4** : Regardez, il y a des savarins !

**Enfants tous ensemble** : DES SAVARINS !!!!

**Rousseau** : Vous en voulez ? (Au vendeur) Des savarins pour tous, s'il vous plait !



## 6<sup>ème</sup> promenade

Rousseau vieux (R) est dans son lit avec sa conscience/ **Rousseau jeune (RJ) marche**

Hormis une réplique, seul Rousseau vieux et sa conscience parlent/**Rousseau jeune se contente de mimer les actions**

**Rousseau** : Te souviens-tu de cette rue ? J'adorais cet endroit.../ **RJ marche tranquillement en souriant**

**Conscience** : *soupir* Le voilà qui recommence

**R** : Je me revois encore jeune, vagabondant d'un endroit à un autre, à la recherche d'une rime ou d'une quelconque philosophie .../ **RJ prend l'air reveur tout en marchant**

**C** : Tu te répètes, tu te fais vieux.

**R** : Flânant dans les boulevards, saluant les commerçants, mangeant des brioches sous le figuier du parc.... Je n'y suis plus retourné ensuite... Pourquoi donc?/ **RJ salue quelqu'un puis fait mine de manger assis**

**C** : Ta mémoire te jouerait-elle des tours? Ce ne serait pas la première fois !

**R** : C'est faux, tu es de mauvaise foi, car je me souviens même de cette pauvre femme au coin de la rue, une vagabonde fort aimable ... comment s'appelait-elle déjà?/ **RJ salue une femme dans la rue, ils discutent**

**C** : Quelle importance ! Je me figure à peine son visage. En revanche, il y avait un personnage bien plus intéressant dans ce scénario. Un garçon handicapé, il me semble et par ailleurs bien sympathique. Mais qui était-ce ?/ **Le garçon arrive sur scène**

**R** : Si mes souvenirs sont bons, elle vendait toute sorte de choses sur la grande place pour subvenir aux besoins de sa famille et était accompagnée en permanence de .../ **il s'approche de la femme**

**C** : Son fils ! oui c'était son fils, je le vois maintenant. Fichtre, quel sacré numéro celui-là. Toujours à te complimenter pendant qu'il faisait la manche. Ah d'ailleurs voilà qu'on s'approche de lui./ **la femme le prend dans ces bras et l'embrasse**

**R** : En effet, il m'appelait Monsieur Rousseau et me faisait des révérences : c'était très flatteur. C'est pour cela que, chaque jour, de bon cœur, je lui offrais une pièce de 20 francs / **le garçon fait la révérence à RJ et semble le complimenter, Rousseau J offre la pièce en souriant**

**C** : Diable! Quelle générosité, il ne manquait plus que l'habit pour que tu fasses le moine.

**1** **R** : Cependant les jours passaient

**C** : la routine s'installant,

**R** : les Monsieur Rousseau se faisaient impertinents,

**C** : le plaisir d'autrefois devenant dérangement,

**R** : les révérences grotesques

**C** : le droit d'offrir, devoir de donner,

**R** : la pièce de 20 francs sale,

**8** **C** : et la possibilité obligation,

**De 1 a 8 : mouvement en arrière permanents pour signifier la routine : chaque fois, RJ donne une pièce à l'enfant qui chaque fois lui fait des révérences grotesques. Petit à Petit, le sourire de RJ s'efface**

**R**: tous ces ressentiments conduisant inéluctablement à la perte de la ...../ **Le garçon disparaît dans les coulisses RJ s'arrête, il se tourne vers le public**

**C et RJ** : Vertu

**R** : oui Vertu, et c'est vrai que je n'en avais plus. Après toutes ces années de générosité et de dons, tous les gens auxquels j'avais offert mes services me semblaient en demander toujours plus, sans paraître me laisser le choix/ **RJ regarde tout autour de lui, méfiant**

**C** : On appelle cela impôt, mon cher et non pas don

**R** : Je devins alors invisible aux yeux du monde. Je ne donnais rien et ni ne recevais en retour. Le plaisir que je prenais à offrir n'était plus qu'un lointain souvenir./ **RJ s'isole dans un coin et ne bouge plus**

**C** : Tu as toujours été comme cela, tu souhaites pouvoir être libre dans tout ce que tu entreprends et lorsque cette même chose t'es imposée par le monde alors il n'est plus possible de te la faire faire.

**R** : Tu as raison , et d'ailleurs tu peux voir que ma promesse fut très vite mise en pratique. Dès le lendemain je contournai ce boulevard que je chérissais tant./ **RJ jeune se relève et se remet à marcher, le garçon réapparaît mais RJ le contourne et part dans les coulisses , le garçon tend la main d'un air désespéré puis disparaît de nouveau**

**C** : Pauvre enfant, lui qui t'attendait avec tellement d'impatience!

**R** : Et bien, qu'il attende, je ne reviendrais plus. Vastu également me reprocher cela?

**C** : Tu sais très bien que non. Je suis toi, ne l'oublie pas. Si tu es en paix avec toi-meme, alors je le suis aussi. D'ailleurs tu ferais bien de me quitter et de te réveiller: Mme de Warens est en train de toquer à ta porte.

**R** : Je l'entends aussi , elle doit certainement venir m'apporter mon remède, comme elle le fait chaque jour

**C** : Mais, dis moi, le fait elle selon toi par plaisir ou par obligation?

**R** : Par amour, mon ami et c'est là toute la différence.



## 5<sup>ème</sup> promenade

**Rousseau** : Je n'ai connu qu'une seule fois la tranquillité de l'âme durant ces longues années de souffrance. Et c'était en ces lieux charmants où la nature berçait mon âme torturée.. Et alors que j'aimerais y finir mes jours, pour goûter une dernière fois au bonheur avant de m'éteindre, moi qui n'ai connu que malheurs et regrets... Pendant ces deux mois passés sur cette île, j'ai goûté aux joies du far niente et de l'oisiveté... Mais le sort s'acharne contre moi...

**Conscience** : Oui on la connaît l'histoire mon ami, le monde s'acharne contre toi et tous tes malheurs ne sont que les fruits de la vil nature des hommes qui t'entourent. Mais enfin qu'est ce qui t'empêche de venir te réfugier ici avant que la nature ne te ramène à elle et que tu me laisses enfin tranquille?

**R** : Encore toi mon ami(e) ? Quand cessera-tu de m'importuner?

**C** : Quand tu arrêteras enfin de me déranger.

**R** : Mais enfin tu ne comprends pas!

**C** : Malheureusement je te comprends mieux que quiconque et tu me causes déjà bien assez de soucis! Puisque je suis là pour ça, que ce passe-t-il encore mon ami?

**R** : Tu es de la plus mauvaise compagnie... Néanmoins puisque plus personne n'est disposé à m'écouter, hormis toi chère conscience et sache que cette île que j'aime tant, je n'y pourrais plus jamais y mettre les pieds... Les souverains Monsieur et Madame de Berne m'interdirent la demeure dans leur Etat dans lequel se trouve cette île tant aimée...

**Nature** : Dieu merci ! Avec tes promenades tu avais commencé à connaître toutes mes feuilles !

**R** : Qui est-ce ?

**Nature** : Ce n'est pas possible, tu ne me reconnais pas ?

**C** : Il est sot ! Il n'a même pas reconnu sa conscience !

**N** : Je suis l'arbre d'où tu détachais les fruits après le déjeuner !

**R** : Quel plaisir que de regarder toutes les plantes en se promenant sur les rives du lac solitaire !

**C** : Tout le monde sait que tu aime la botanique!

**N** : Moi et mes frères arbres nous nous rappelons que tu étais en train d'écrire un livre sur nous !

**R** : Oui, *La Flora petrinsularis*... Je le lirai pour me rappeler de ces moments agréables ! Quel dommage que je ne puisse plus aller sur cette île !

**C** : Ça t'apprendra à te disputer avec tout le monde, des décisions pareilles sont souvent irrévocables, et nous ne pouvons nourrir que peu d'espoir quand à ton retour en ces lieux.

Parle moi un peu de l'oisiveté et du far niente dont tu vantes tant les mérites... J'avoue que de la part d'un intellectuel, je ne comprends pas très bien cette déclaration.

**R** : Tu dis me connaître et pourtant... L'oisiveté n'est en rien paresse mais plutôt une activité sans contraintes qui permet à l'esprit d'être délivré de toute préoccupation qui pourrait en altérer le fonctionnement. Je fais donc l'éloge de l'oisiveté mais nullement de la paresse intellectuelle, un des vrais maux de l'homme.





## 4<sup>ème</sup> promenade

**Rousseau** : Ah! Si seulement tout le monde pouvait dire la vérité comme je le fais, je ne serais pas en train de me promener seul sur ce sentier...

**Conscience** : Je te remercie de me considérer comme moins que rien! Sinon, concernant ce que tu dis sur la vérité, je ne suis pas entièrement d'accord avec toi.

**R** : Comment ça?

**C** : Disons que tu as menti à maintes reprises dans le passé.

**R** : De quoi parlestu?

**C** : Allez, avoue! Puisque tu es soi disant "seul", tu peux tout me dire.

**R** : Bon, c'est vrai que j'ai menti certaines fois par réflexe car j'étais timide et j'avais honte de ne pas répondre instantanément à des questions imprévues. Ces mensonges étaient en quelques sorte une manière de me protéger face aux autres.

**C** : Tu as quand même pris du plaisir à certaines occasions.

**R** : Oui, c'est vrai.

**C** : Selon moi, tu oublies l'essentiel.

**R** : Je ne veux pas parler de ce mensonge, il m'a provoqué des remords qui me suivront jusqu'à ma mort. Je me suis juré que je ne ferai plus jamais de mensonges de ce type. Oh la pauvre Marion!

Cette gentille servante qui ne demandait qu'à travailler a été accusée d'un vol qu'elle n'avait pas commis, et tout cela à cause du mensonge hideux que j'avais inventé pour ne pas être puni par Mme de Vercellis.

**C** : Dire ce que tu avais sur le coeur ne peut que te soulager. N'aije pas raison?

**R** : Complètement, je me sens soudainement mieux. Par rapport à ce que je disais tout à l'heure, la vérité est fondamentale dans une société car me concernant, les calomnies qu'on a diffamé à mon sujet, on terni ma réputation, et m'ont forcé à m'isoler. Le mensonge m'a aigri jusqu'à être dégoûté par l'humanité.

**C** : Je te comprends, mais c'est dans la nature humaine de mentir et la vérité n'est pas forcément mieux car elle peut aussi blesser.

**R** : Cette promenade arrive à une fin tout comme cette rêverie car j'aperçois mon habitation, donc au revoir conscience !



## LES ROLES DE TOUT LE MONDE

Écriture des textes	Recherche	Décoration	Musique	Mise en scène	Personnages
Julie NC., Léna.C, <b>Giulia,</b> <b>Chiara,</b> <b>Adri,</b> Quentin	<b>MariaGiulia,</b> Zeineb, Zineb, Irene, Léa, <b>Maria Elisa,</b> Salwa, Arthur, Alberto C, Beatrice, Anna, Carlotta C	Eloïse Elena Michaud & Manenti, Bertille, Emilio, <b>Camilla</b>	François, Simon	Margot, <b>Pietro,</b> <b>Elena</b> <b>C.</b>	Allegra, Bianca, Gianluca, <b>Gaia,</b> Olimpia, <b>Allegra.</b> <b>O,</b> <b>Alberto.</b> <b>L,</b> Davide, Edoardo,



## LES ROLES DES ACTEURS

### Les Rousseau

- Davide Raschiatore (2)
- Margot Martial (4)
- Olimpia Sambuy (5)
- Alberto Luparia (6)
- Anna Formica (9)
- Allegra Colombino (10)

•

### Les consciences

- Gianluca Bracco (4)
- Allegra Olmi (5)
- Allegra Colombino (6)
- Bianca Mellano (10)

### Autres personnages

- Madame de Warens → Beatrice D'Agostino (10)
- Secouriste 1 → Chiara Pettazzi (2)
- Secouriste 2 → Gianluca Bracco (2)
- Connaissance → Alberto Luparia (2)

- Femme de Rousseau → Allegra Olmi (2)
- Mme d'Ormoy → Gaia Gavello (2)
- Promeneur 1 → Maria Elisa Reviglio (2)
- Promeneur 2 → Carlotta Patrizi (2)
- Nature → Maria Giulia Nasi (5)
- Personnage inconnu → Olimpia Sambuy (9)
- Enfant 1 → Sophie Lepape (9)
- Enfant 2 → Alberto Milone (9)
- Enfant 3 → Agata Butturini (9)
- Enfant 4 → Patrick Marino (9)
- Mime 1 (Rousseau Jeune) → Edoardo Rossi(6)
- Mime 2 (enfant mendiant) → Bianca Mellano (6)
- Mime 3 (femme) → Maria Giulia Nasi (6)



## **DICONO DI NOI**

### **Fantasticherie e cultura a Torino**

Enrico Martial (Lo Spiffiero, 3 aprile 2016)

*leggi su*

<http://www.lospiffiero.com/ballatoio/fantasticherie-e-cultura-a-torino-2105.html>

Il 31 marzo scorso, si è parlato un po' di cultura a Torino, in parte in un cinema affittato dal M5s in parte a un incontro al Centro Pannunzio di via Maria Vittoria. Come capita in questi periodi, è emerso il tradizionale borbottio sul fare cultura a Torino: sulle periferie, sulle poche risorse alle associazioni, sull'area metropolitana, sull'informazione (scarsa). Nella stessa giornata, Torino è stata capace di esprimere un momento di vera cultura, in quel nostro modo riservato, che neppure si viene a sapere. Un centinaio di fortunati hanno assistito all'adattamento teatrale delle *Rêveries d'un promeneur solitaire* (Le Fantasticherie) di Rousseau, nell'ambientazione di una delle aule in cui aveva insegnato Cesare Lombroso in corso Massimo D'Azeglio, con l'emiciclo, i banchi di legno e la grande lavagna d'ardesia. La pièce era scritta e recitata in francese dagli studenti maturandi del Liceo D'Azeglio e del Lycée français. Avevano usato pochi mezzi, molta intelligenza e molto garbo, miscelando arte e la filosofia che viene insegnata nei due istituti, con musiche, buon canto di una schiera di più giovani, luci, immagini e suoni, scardinamento temporale della trama, macchine ottocentesche, relazioni di genere, senso della vita, la Francia, Ginevra, Torino e il Monferrato. Nel pubblico era vivissima sensazione di essere in Europa ed europei. Emergeva la competenza e la convinzione di chi ha pensato la collaborazione culturale tra i due licei, di chi accolto la pièce fornendo il simbolismo culturale, e di chi l'ha guidata insegnando cultura e filosofia. Era teatro, non una recita scolastica, i giovani non erano soltanto attori, registi, fotografi, costumisti, ma parte di un processo di trasmissione tra generazioni di una responsabilità: quello della continuità e dell'innovazione nella produzione culturale.

Bisogna allora prendere un po' di distacco dal borbottio pre-elettorale. La vivacità della cultura a Torino si misura nelle persone, nel gran numero di studenti, anche internazionali, negli insegnanti, nelle scuole d'arte o di circo, centri di fotografia, danza, scrittura, scultura, e anche creatività tecnologica. Alla fine, è nella libertà e nella capacità di creare e combinare spazi (l'aula del Lombroso), strumenti (tre istituzioni culturali), idee (arte e filosofia, Rousseau), persone e competenze (studenti, professori, tecnici, team leader) che si fa produzione culturale. Non è dando soldi in modo isolato e assistenziale che si aiuta la produzione, ma facilitando la libertà di fare cultura.

È un cambiamento di visione e di politiche, anche per il Comune di Torino e per le politiche culturali piemontesi. I soldi sono finiti, la tendenza all'orientamento (politico) che essi producono viene un po' meno (per fortuna), e si vede la strada da percorrere. Ci lavora Antonella Parigi con l'idea che la cultura possa generare lavoro e sviluppo partendo dalle iniziative libere e dalla creazione d'impresa. È nelle nuove azioni, per quanto faticose, che combinano le risorse – intelligenze, spazi, solo parzialmente denaro, e soprattutto volontà: cioè collaborazione orizzontale e condivisione. Per le politiche

pubbliche, sono vecchi schemi da abbandonare, è una trasformazione in corso con nuove azioni da adottare, sostenere e promuovere.

**Enrico Martial**